

Bureau, Rue Notre Dame, Bâ-
tisse du Cabinet de Lecture
Paroissial, chez L. J. Prégn
libraire.

Abonnement : \$1 par année pour
les Canadas, \$3 pour l'étranger.

On ne recevra pas d'abonnement
pour moins d'un semestre.

L'ARTISTE,

Annonces : Six lignes et au-des-
sous, 1c insertion, \$1.
Pour chaque insertion subsé-
quente, \$00 40.
Pour annonces, abonnements,
paiements, s'adresser par lettres
affranchies à M. Prégn, libraire,
agent-général. Pour tout ce qui
concerne la rédaction, écrivo
franço à Paul Stevens.

JOURNAL RELIGIEUX, CRITIQUE, LITTÉRAIRE, INDUSTRIEL ET MUSICAL.

OMNE TULIT PUNCTUM QUI MISCUIT UTILE DULCI.

VOLUME I.

No. 2.

PROPRIÉTAIRES,

PAUL STEVENS, CHS. W. SABATIER, ET ÉDOUARD SEMPÉ,

RÉDACTEURS.

A V I S.

La Rédaction prend la respectueuse liberté d'informer les personnes qui recevront l'Artiste, que ce journal n'étant pas politique ne doit rien payer aux maîtres de poste qui le délivreront ; et de plus que toutes celles qui l'ayant reçu, ne l'auront pas renvoyé dans les huit jours, seront considérées bien et dûment abonnées.

MONTRÉAL, 13 MAI 1860.

COMMENT POURRAIT-ON ENCOURAGER ET PROPAGER LA LITTÉRA-
TURE ET LES BEAUX-ARTS ?

I.

Si au lieu de rester éternellement à l'état d'un stupide point d'interrogation, cette question si simple et cependant d'une importance si vitale pouvait une bonne fois être résolue d'une manière définitive et sérieuse, nous ne craindrions pas d'annoncer, comme très prochaine, l'émancipation de notre race sur ce continent, et nous pourrions lui prédire un rôle actif et brillant, digne enfin de la France dont elle est descendue, dans les révolutions et les conquêtes de l'intelligence qui tôt ou tard doivent avoir pour théâtre la vaste scène du Nouveau Monde.

Malheureusement pour nous et pour notre avenir, on parle beaucoup trop et on n'agit pas assez. La plupart de nos délibérations, sur toutes espèces de matières, ressemblent presque toujours à ce fameux conseil tenu par le rats, dont parle le bon Lafontaine, et se terminent de la même manière.

Sans aucun doute si l'on pouvait encourager et surtout faire vivre la littérature et les beaux arts avec des paroles et rien que des paroles, nous applaudirions des deux mains à l'éloquence plus verbeuse que substantielle de quelques-uns de nos orateurs ordinaires ; mais comme il est assez généralement reconnu aujourd'hui que les grands esprits ont certains points de communion avec les petits, et que si l'intelligence les sépare du commun des mortels, les besoins de la matière les en rapprochent, nous déclarons candidement que les éloges prodigués à l'homme qui n'a que son talent pour vivre peuvent être fort beaux et fort bons, mais que le moindre grain de mil ferait dix-mille fois mieux son affaire.

Après tout, fut-on Virgile, fut-on Homère, fut-on n'importe qui, on ne pourrait se repaître que d'éloges. Cette nourriture est incapable de combler les abîmes que la faim creuse dans l'estomac, et nous plaignons sincèrement ceux qui courant après la gloire, enflent leur voile avec le vent des louanges banales qu'on leur prodiguera avec une libéralité d'autant plus large qu'on tiendra la bourse plus étroitement fermée.

Ce n'est pas de la sorte qu'on parviendra jamais à activer le développement des beaux-arts en ce pays.

Pour obtenir ces nobles résultats, il n'y a pas trente-six manières d'agir, il n'y en a qu'une seule : c'est d'admettre franchement et de rétribuer le talent de quelque côté qu'il vienne.

Les intelligences d'élite ne sont-elles pas toutes de la même patrie ? Shakespeare est-il moins Français que Corneille ? Depuis qu'and y aurait-il donc des barrières parmi les étoiles et dans les vastes étendues du ciel bleu ? Nous admettons qu'il puisse exister des frontières pour séparer les états, les champs, la matière brute en un mot, mais nous les rejetons énergiquement pour l'intelligence ; car ce champ là, celui de l'intelligence, c'est le champ de Dieu, et il est infini et indivisible comme Lui.

Et puis encore, ce qui a contribué plus que tout autre obstacle à entraver les progrès de l'art, dans notre pays, n'est-ce pas cet esprit mesquin de jalousie envieuse qui fait que les succès d'autrui nous pèsent et nous font mal. Ce vice affreux, nous dirons plus : cette plaie a été cause de maux incalculables parmi nous. Que celui qui voudra nous démentir, signe son nom en toutes lettres, et qu'il nous dise, s'il l'ose, que ce n'est pas ce misérable levain d'envie égoïste et anti-patriotique qui a toujours fomenté dans nos rangs, partout et à propos de tout, la désunion et la ruine. Qu'il nous dise, s'il l'ose, que ce n'est pas à un sentiment d'envieuse rivalité qu'obéissaient, dans des heures fatales, quelques-uns de nos écrivains, lorsqu'ils donnaient aux yeux du pays affligé, le spectacle d'hommes nés sur le même sol et fils de la même famille, se déchirant à outrance et élaboussant dans leurs querelles fratricides, quelques-unes de nos gloires les plus pures et les plus justement respectées.

Nous l'avons dit : nous voulons être francs et nous saurons avoir le courage de la franchise. Si notre langage déplaît aujourd'hui, si nous entendons s'élever autour de nous, comme d'un marais, les croassements de quelques cretins qui se seront reconnus à une peinture trop fidèle, cela ne pourra que nous encourager à persévérer, parce qu'en définitive, notre œuvre est sainte et vraiment nationale.

Que voulons-nous en effet ? quel est notre but ? quelles sont nos aspirations ? Sommes-nous venus, comme l'insinuent lâchement des gens que nous ne nommons pas, nous asseoir au foyer du peuple Canadien, et après avoir rompu avec lui le pain de l'hospitalité remercier nos hôtes en les dénigrant, en les vilipendant ? Ou bien, poussant l'ingratitude encore plus loin, pourra-t-on, osera-t-on supposer, que prétendant nous arroger un droit que nous ne pourrions appuyer ni de l'autorité du talent, ni de celle de l'expérience et de l'âge nous voudrions, réformateurs audacieux, faire la leçon à tout un peuple qui s'honore, à juste titre, de compter parmi